

DOMODECO

HORS-SÉRIE LUXE & MONTAGNE

Déco Archi Design

RENCONTRE

Trouver un point de fusion entre le rêve et la narration. C’est la quête menée par L’Atelier Giffon depuis quinze ans. Ici, la montagne devient un champ d’expression expérientiel. Un univers qui, en cette année 2026, déborde de récits nourris par une équipe de choc. Et qui s’ouvre à d’autres horizons. L’architecte d’intérieur Rémi Giffon, son fondateur, nous en révèle les contours.



Le trio Atelier Giffon, Justine Fournier, Rémi Giffon et Hélène Elineau dans leur tout nouveau bureau inauguré en mai 2025, au cœur de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or. ©Quentin Valleye

Authenticité et onirisme

Atelier Giffon

Propos recueillis par Anne-France Mayne

Cette année marque un cap important pour l’agence. Comment abordez-vous ce moment charnière ?

Rémi Giffon 2026 marque les quinze ans de l’Atelier Giffon. C’est une étape symbolique, que j’avais envie de matérialiser. D’où la sortie du livre *Authentic*, fin février, aux éditions Béta-Plus. Un ouvrage de 256 pages, en français et en anglais, qui rassemble une sélection de projets menés sur ces dernières années. Il raconte une trajectoire, une écriture, une manière de concevoir qui s’est affinée avec le temps. Il accompagne aussi une actualité dense : l’ouverture de la collection hôtelière Atmosphère 1850, le développement de G-Edition, et l’exploration de nouveaux territoires, notamment avec une première réalisation sur la Côte d’Azur, livrée ce printemps.

Justement, si nous devions revenir sur l’ADN de l’agence, quels en seraient les fondements ?

R.G. L’agence s’exprime autour de deux piliers qui irriguent tous nos projets. Le premier demeure l’authenticité. Cela passe par le choix des matériaux, par le bois, la pierre, la laine, par des éléments qui traversent le temps sans effets. Le second pilier est plus éthéré, le ressenti. Un projet, c’est avant tout une histoire. Celle d’un lieu, d’un client, d’un concept. L’enjeu est de la raconter sans tomber dans la théâtralité. Trouver cet équilibre entre authenticité et onirisme, c’est ce qui guide notre travail depuis le début.

Diriez-vous que la conception de chalets est un langage à part entière ?

R.G. Oui, clairement. Après plus de trente chalets réalisés, nous pouvons parler d’une forme d’expertise ! Cette spécialisation ne s’est pas décidée, elle s’est construite. Elle repose autant sur des choix esthétiques que sur une compréhension très précise des attentes des propriétaires, des locataires, des acquéreurs. La montagne est un territoire à part, avec ses usages, ses contraintes, sa propre rythmique. J’irais jusqu’à dire que la conception de chalets est un métier à part entière au cœur de notre discipline.

Avec le recul, quels ont été les véritables tournants de ces quinze années ?

R.G. Les grandes étapes ont toujours été liées à des rencontres. La première a été celle de partenaires qui m’ont permis d’entrer à Courchevel – je pense bien évidemment aux fondateurs de Cimalpes –, de découvrir cet univers et d’y trouver ma place. Il y a aussi eu

des clients fidèles, avec lesquels nous avons réalisé plusieurs projets successifs. Cette récurrence est, à mes yeux, la plus belle forme de reconnaissance. Certaines réalisations en elles-mêmes ont joué un rôle décisif. Le chalet Les Bruxellois, conçu il y a cinq ans, a bénéficié d’une grande liberté conceptuelle. Il nous a permis d’exprimer pleinement cette quête d’authenticité et d’onirisme, et de poser des fondations créatives que nous ne cessons d’explorer. Et surtout, la rencontre de deux femmes devenues en 2020 mes associées. Justine Fournier, qui travaille à mes côtés depuis 10 ans. Puis Hélène Elineau qui a su nous apporter encore d’autres compétences de ses expériences antérieures et avec qui je développe une vision entrepreneuriale.

Votre approche semble aujourd’hui dépasser la seule conception architecturale. Comment votre rôle a-t-il évolué ?

R.G. Avec le temps, mon regard s’est déplacé. J’ai longtemps été très attaché à des notions de rigueur formelle, de symétrie, de pureté, héritées de ma formation. À l’heure actuelle, je me rends compte que l’essentiel est ailleurs. Il se situe dans ce que l’on vit, ce que l’on touche, ce que l’on ressent. Le mobilier, la lumière, les œuvres artistiques, les matières, ces éléments que l’on qualifie parfois « d’accessoirisations » jouent un rôle fondamental. L’architecture d’intérieur ne se limite pas au contenant. Le contenu est tout aussi essentiel. C’est lui qui crée l’émotion, le confort, la mémoire d’un lieu et cette connexion précieuse avec un quotidien.

Cette évolution s’accompagne aussi d’une structuration plus affirmée de l’agence. Comment s’organise aujourd’hui l’Atelier Giffon ?

R.G. L’évolution de l’agence est indissociable de celle de l’équipe. Depuis cinq à six ans, il y a une grande stabilité et une montée en compétences progressive. Nous avons fait le choix de « moins, mais mieux ». Cela suppose de former les équipes, mais aussi d’intégrer des profils spécialisés, notamment sur les matériaux, le mobilier, la curation. L’agence repose aujourd’hui sur notre trio précité. Chacun, architecte d’intérieur opérationnel avec des qualités complémentaires. Je suis davantage dans la direction artistique et la relation client. Hélène s’épanouit dans la pluralité des tâches : stratégie, gestion de l’entreprise, RH. Justine a une fabuleuse relation avec notre équipe incroyable. Cette répartition spontanée participe à la sérénité de l’agence.



1. Scène du chalet Yin & Yang, 2024, à Courchevel 1850. ©Studio Erick Saillet. Atelier Giffon

2. Escalier graphique du Chalet Bellarossa, 2021. ©Studio Erick Saillet. Atelier Giffon

3. Chalet Les Bruxellois, en 2021. Courchevel 1850. Espace wellness imaginé comme un lac. ©Studio Erick Saillet. Atelier Giffon

4. Immersion panoramique au chalet 1850, à Courchevel, 2021. ©Studio Erick Saillet. Atelier Giffon



À l'heure où vous venez tout juste de livrer la résidence hôtelière Atmosphère 1850, que l'on peut découvrir dans ces pages. Est-ce que cette réalisation occupe une place particulière dans cette trajectoire ? En quoi ce projet est-il différent ?

R.G. C'est, à ce jour, le projet le plus ambitieux sur lequel nous avons travaillé. Près de quatre ans d'études, plus de 6 000 m², une programmation très éloignée du chalet privé. Mais ce qui le distingue surtout, c'est ce parti pris. Ici, le luxe ne passe pas par l'ostentation, mais par l'espace. En montagne, on cherche souvent à optimiser chaque mètre carré. À l'inverse, Atmosphère 1850 revendique des volumes généreux, un rapport direct au paysage, une respiration. Le projet a aussi été pensé dans une logique de temps long. L'idée était de créer un lieu capable d'accueillir plusieurs générations, de s'inscrire dans une forme d'intemporalité.

C'est dans ce contexte qu'est née G-Edition, votre première ligne de mobilier. Pouvez-vous nous en dire plus ?

R.G. G-Edition est née très naturellement. Sur Atmosphère 1850, la question du mobilier s'est posée différemment. Au lieu d'adapter des pièces existantes, nous avons commencé à dessiner des meubles spécifiques. En travaillant sur ces pièces, j'ai retrouvé exactement les mêmes problématiques que dans nos chalets : la matière, la forme, la sensibilité, l'émotion. Concevoir un meuble ou un espace, c'est la même démarche, seule l'échelle change. G-Edition ouvre un autre rythme, une autre temporalité. C'est une nouvelle dynamique, complémentaire, qui apporte beaucoup d'énergie. C'est une nouvelle aventure entrepreneuriale, une maison d'édition, cofondée avec Hélène, et la concrétisation d'une vision partagée depuis plusieurs années, à laquelle nous avons associé Justine, faisant ainsi de nos complémentarités une richesse au service de la création.

Quelle est la singularité de cette première collection ?

R.G. Il s'agit d'un premier opus composé de quatre pièces, directement issues de l'univers développé depuis des années à l'Atelier Giffon. Des meubles pensés pour la montagne, affranchis de tout folklore, et conçus dans la même logique que les chalets : celle d'une écriture capable de traverser le temps. Chaque pièce porte un prénom savoyard, comme une manière de lui donner une identité, une présence, presque une filiation. Cette collection prolonge les deux piliers du studio, l'authenticité et l'onirisme. Le rapport à la matière, au bois, aux volumes,

s'inscrit dans une approche où le geste artisanal et la transmission occupent une place centrale. Réalisées localement avec un atelier français labellisé Entreprise du Patrimoine Vivant, ces œuvres ont été pensées pour se patiner, s'inscrire dans une histoire domestique, à l'image des lieux qu'elles accompagnent. Le tabouret incarne particulièrement cette démarche. Issu d'un long travail de dessin et de prototypage, il cherche un équilibre juste entre confort, stabilité et présence. Des objets capables de s'ancrer dans un intérieur, de perdurer et de perpétuer la mémoire d'un lieu, comme le ferait un chalet conçu pour accueillir plusieurs générations.

Et demain ?

R.G. Après quinze ans, il y a une forme de clarté. L'enjeu est de vraiment s'orienter vers des projets sur lesquels nous pouvons apporter une véritable valeur ajoutée : là où notre démarche, ses dimensions artistiques et narratives qui nous définissent, peuvent s'exprimer pleinement et faire sens. Cela induit une ouverture sur d'autres territoires, d'autres typologies. Comme évoqué au début de notre entretien, nous avons déjà commencé sur la Côte d'Azur avec une première villa à découvrir cet été.

— [giffon.com](https://www.giffon.com)
— [g-edition.com](https://www.g-edition.com)



1. Tabourets *Zian*, avec piètement en chêne fumé et bouclette. Fabriqués en France. Ambiance Atmosphère 1850. ©Studio Erick Sallet. G-Edition

2. Bureau *Yode* et ottoman *Touëno*. Ambiance Atmosphère 1850. ©Studio Erick Sallet. G-Edition

3. Banc *Gust*. Ambiance Atmosphère 1850. ©Studio Erick Sallet. G-Edition

SUR RÉSERVATION

UNE PARENTHÈSE SENSIBLE, FAÇONNÉE PAR
L'ESPACE, LA MATIÈRE ET LA PERCEPTION,
AU SOMMET DE L'EXPÉRIENCE ALPINE.

Texte Anne-France Mayne

Une présence qui redessine l'horizon

Atmosphère 1850 s'insère dans le paysage comme une évidence retrouvée. Issue d'une rénovation d'ampleur, la résidence a vu sa silhouette entièrement recomposée, repensée dans son rapport à la pente, à la lumière et à l'altitude. Dominant Courchevel du haut de ses treize niveaux, elle affirme aujourd'hui la verticalité la plus marquante de la station, non comme un geste de domination, mais comme une lecture renouvelée de l'architecture alpine contemporaine. Une approche qui accompagne la transformation urbaine de Courchevel 1850, à la volumétrie optimisée par l'agence d'architecture Inex-A, sous la direction de Mickaël Girard. L'élévation devient ici langage. Elle s'accorde aux lignes du relief, capte les mouvements du ciel, filtre les variations de lumière et d'ombre qui animent les cimes. Sur près de 5 800 m² d'espaces confidentiels, la résidence confère une place essentielle à la matière. Lauze, bois massif, pierre brute, bronze patiné composent une palette choisie pour sa force expressive et sa profondeur tactile. Chaque matériau participe à un même récit, où l'architecture élève autant qu'elle enveloppe, inscrivant l'expérience dans une dimension sensible. Trois années ont été nécessaires pour aboutir à cette réalisation, conduite dans une attention constante aux savoir-faire et à la qualité d'exécution, revendiquant une architecture pensée pour traverser les générations.

Atmosphère 1850
Courchevel



**Une écriture intérieure guidée par les sensations**

À l'intérieur, Atmosphère 1850 devient le champ d'expression de l'Atelier Giffon, sous la houlette de l'architecte d'intérieur Rémi Giffon. En ce lieu, le dessin ciselé s'efface derrière l'expérience, en quête permanente d'une traduction sensorielle des rythmes, des silences et des variations d'une montagne rêvée depuis l'enfance. Ni établissement, ni résidence, mais une collection hôtelière, réinventant la grammaire hospitalière. Le parti pris fondateur tient dans un choix rare à cette altitude : limiter volontairement le nombre de suites afin de préserver *le luxe ultime : l'espace*, confie Rémi Giffon en évoquant cette respiration retrouvée. *La situation exceptionnelle du bâtiment, en plein centre de la station, au pied des pistes, a orienté toute l'organisation spatiale. Sa hauteur permet aux 18 suites-appartements de bénéficier au minimum d'une triple exposition, ouverte sur le village, les pistes et la vallée. Cette relation constante à l'extérieur nourrit l'expérience intérieure, conçue comme une immersion continue.* Rémi Giffon souligne également la volonté de retrouver des résonances essentielles : *Le projet prolonge un rapport à la nature que l'agence cherche à introduire dans l'architecture depuis ses prémices, fidèle à un principe d'authenticité qui traverse l'ensemble de notre démarche. Cette relation s'exprime notamment à travers une attention portée aux perceptions, jusqu'à intégrer une dimension sensorielle, par l'entremise de l'acoustique et des ambiances sonores, pour que le lieu se vive autant qu'il se regarde.* Atmosphère 1850 porte ainsi son nom avec justesse, comme l'affirmation d'un lieu qui agit sur les ressentis. Les matières accompagnent cette intention. Textiles enveloppants, surfaces minérales, bois aux textures profondes. Le mobilier, en partie dessiné par l'Atelier Giffon, et fabriqué en Rhône-Alpes par une entreprise labellisée EPV, fait écho à cette démarche. Pour compléter, le restaurant Le Chacha, signé Annie Famose, s'inscrit dans l'ensemble avec une écriture libre et rythmée, assumant une identité à part entière au sein de la résidence.

Cette relation constante à l'extérieur nourrit l'expérience intérieure, conçue comme une immersion continue.

Rémi Giffon, architecte d'intérieur



©Studio Erick Salliet



©Studio Erick Salliet



©Studio Erick Salliet



©Studio Erick Salliet

Le penthouse, une retraite en apesanteur

Au sommet de la résidence, le penthouse renforce l'écriture d'Atmosphère, un chalet suspendu entre ciel et cimes. Développé sur trois niveaux, il déploie près de 680 m² conçus comme une retraite intérieure, où l'architecture privilégie l'intimité, la continuité des volumes et la relation directe à la lumière. Les espaces de réception s'organisent autour de grandes séquences baignées de clarté, où les salons dialoguent avec une salle à manger conçue pour accueillir, recevoir, faire durer l'instant. Les terrasses, successives, offrent des points de vue multiples, tandis que les sept chambres s'isolent dans une atmosphère plus feutrée, toutes ouvertes sur des vues panoramiques. Un espace bien-être privé et un ascenseur dédié parachèvent cette sensation d'indépendance totale, comme un chalet suspendu au-dessus de la station. Gainages muraux omniprésents, marbres veinés, escalier sculptural associant structure en bronze, marches en bois et main courante gainée de cuir composent une écriture dense, enveloppante. La matière fait corps avec l'architecture. À l'image des textiles Loro Piana confectionnés par l'atelier Bitsch, meilleur ouvrier de France. Ici, des lustres de Alain Ellouz renforcent le caractère singulier du lieu. Là, du mobilier sélectionné avec minutie chez L'Ensemblier, à l'instar des parties communes et du spa. Un lieu conçu pour être habité, traversé, où le luxe se mesure moins à l'exception qu'à la qualité de présence qu'il offre.

Un sanctuaire dédié au ressourcement

En contrepoint de l'architecture et des lieux de vie, Atmosphère 1850 déploie un wellness conçu comme un espace de régénération, réservé aux hôtes de la résidence. Imaginé par Atelier Giffon, cet ensemble de près de 680 m² prolonge la philosophie du projet dans un registre plus introspectif, où le soin du corps rejoint celui des perceptions. Matières minérales, bois, végétation recomposée instaurent une ambiance inspirée des grands refuges d'altitude. Au cœur du dispositif, une piscine généreuse déroule son tracé organique, évoquant le mouvement naturel de l'eau. Bordée de roseaux, de pampas et de brumes végétales stabilisées, elle installe un rapport apaisé au temps, presque méditatif. Aimantant les regards, de grandes pièces de bois tressé, des cartes Koï aériennes de six mètres signées LZF3, ponctuent cette quête de lâcher-prise, comme des présences tutélaires, suspendues à la lumière. Sauna panoramique, hammam, spa Cinq Mondes, douches sensorielles, salle fitness, tisanerie, ainsi que des cabines de soins dédiées aux protocoles sur mesure et aux massages intuitifs... Pour Rémi Giffon, la réussite de ce projet d'envergure tient notamment à une énergie collective, portée par l'engagement des artisans, de l'entreprise générale Gibello, des équipes de conception, des architectes, des gestionnaires Cimalpes, réunis autour d'une même exigence.



©Studio Erick Saillet



©Studio Erick Saillet



Atmosphère 1850
472, rue des Tovets
73120 Courchevel
atmosphere-courchevel.com

Avec en toile de fond les deux sommets des Drus, cette ancienne bâtisse agricole classée conserve sa volumétrie et son écriture originelles. Le dessin architectural de la réhabilitation, signé JMV Architectes, s'inscrit dans les règles du bâti existant, entre restitution des enduits à la chaux, maintien des façades en vieux bois et ouverture mesurée des volumes vers le panorama. Une intervention qui replace la ferme dans son site, sans jamais la dissocier de son socle naturel, concrétisée par le maître d'œuvre Alexandre Paget.

Continuité narrative

À Chamonix, sur les hauteurs feutrées du quartier des Bois, une ferme ancienne veille au pied des Drus. De son passé agricole, elle n'hésite pas à se réinventer sans rompre avec sa nature première. Une transformation en profondeur, aux lignes architecturales respectueuses, signées JMV Architectes. Avant de changer d'échelle. À l'intérieur, l'Atelier Giffon infléchit les volumes, les circulations recomposées et tisse une passerelle esthétique avec son héritage rural.





Avant transformation, la ferme se livre dans sa ruralité la plus lisible. La charpente d'origine, conservée puis restaurée par l'entreprise BFM, bat la mesure, devenant le point d'appui structurel à partir duquel les volumes intérieurs ont été redéfinis par L'Atelier Giffon. Ces photographies d'Erick Saillet, réalisées avant chantier, ont profondément résonné chez les propriétaires. Pour devenir des œuvres d'art à part entière sous l'impulsion de la curatrice Mathilde Maistre. Elles incarnent ainsi pleinement l'héritage du lieu, un trait d'union entre hier et aujourd'hui.



EN PRIVÉ

La Ferme des Drus

Les volumes intérieurs ont été conservés dans leur pleine hauteur, révélés par des ouvertures en toiture qui font de la lumière un véritable élément de composition. À l'épicentre, la cheminée suspendue témoigne de cette alchimie rusticité/modernité : un socle en granit du Mont-Blanc (Laurenzio), brut, contrebalancé par un conduit habillé d'une tenture murale une laine (Deliuss par L'Atelier des Frères), écho aux enduits à la chaux (Calixtone réalisé par P2AM). Côté mobilier choisi chez L'Ensemblier : canapé Cloud (Sanja Knezović, Prostorija), tables d'appoint Kigi (Roderick Vos, Linteloo), fauteuils Little Petra (Viggo Boesen, &Tradition) et lampes FL4 (Jeroen De Ruddere).

Chamonix est déjà une seconde maison. Depuis des décennies, les propriétaires arpencent la vallée été comme hiver. Des passionnés de montagne qui tombent naturellement sous le charme de cette ancienne ferme, comme pétrifiée, à l'adret des Drus. *C'est vraiment la concrétisation d'un rêve*, introduit Rémi Giffon. *En ce lieu, il y a un ressenti que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Une forme de pureté, une connivence avec la montagne. Cela tient à l'environnement, mais aussi à cette bâtisse et à son empiètement rationnel qui l'ancre totalement dans son époque originelle.* Classée par les bâtiments de France, la ferme fait l'objet d'une lecture attentive, portée par une restauration dans les règles de l'art. En accord avec cette syntaxe vernaculaire, l'agence JMV Architectes redessine la façade, redonne au mortier de chaux son lustre, la teinte de l'enduit se conformant au plan d'urbanisme en vigueur. Pour la transporter dans le *xxi^e* siècle, les planches clouées, évoquant le grenier ventilé, laissent place à ces respirations aériennes, soulignées par un balcon, aimantant naturellement la lumière et les points de vue. Les signes caractéristiques,

son âme rustique demeurent, avec une présence qui impose son rythme et sa logique, sur lesquels l'Atelier Giffon s'appuie. *Comme vous pouvez le constater, nous avons découvert la ferme dans son écriture le plus brute possible, sourit Rémi. Un bâtiment conçu pour l'exploitation avec ses évidences usuelles : les sols encore marqués par les empreintes du bétail, le foin sous charpente.* Une réalité transformée en matérialité première. Pour Rémi : *Nous sommes à l'opposé des chalets ancrés dans la verticalité, dans l'optimisation de la moindre parcelle. Comme j'aime les appeler des « chalets iceberg ». Ici, la donnée initiale s'impose : celle d'une emprise foncière à laquelle nous ne pouvons nous substituer.* Un parti pris jaillit, limpide. *Tous les volumes ont été conservés*, rappelle Rémi. *Et notamment cette structure charpentée absorbée comme une œuvre d'art, patiemment sablée.* Un élément fondateur du projet. L'Atelier Giffon engage ainsi une relecture fine de l'existant au plus près des aspirations des propriétaires. Les traces de l'histoire rurales deviennent des ressources actives. *Nous avons réinjecté au sein du chalet parfois de façon totalement inattendue un certain nombre*

En ce lieu, il y a un ressenti
que l'on ne trouve nulle part ailleurs.
Une forme de pureté, une connivence
avec la montagne.

d'objets, des planches de bois, des outils, des échelles jusqu'aux anciennes auges réemployées dans les sanitaires, etc., précise Rémi. *Nous ne les avons pas juste intégrés. Ils participent à l'architecture, à cette narration qui nous tient tant à cœur. Certains s'inscrivent dans l'approche quotidienne, d'autres comme des tableaux.* Cette continuité se prolonge jusque dans la vision artistique des tirages photographiques de la ferme avant rénovation signés Erick Saillet, concrétisés par la curatrice Mathilde Maistre. Le bâtiment raconte sa propre transformation, sans discours superflu, en laissant coexister les états successifs de son histoire. À cela s'ajoute la palette matérielle qui se resserre volontairement autour de trois éléments. *Vieux bois, pierre et enduit à la chaux. Ce sont les trois matériaux du projet*, confie Rémi. Subtilement le granit du Mont-Blanc affirme sa présence minérale brute, accueillant le foyer de la cheminée, rythmant certains seuils, soutenant des piliers porteurs avant de s'exprimer pleinement, en rez-de-neige, au sein de l'espace wellness. *Comme si le bassin avait été extrait d'un monolithe, façonné à la même époque que les murs*

d'origine, appuie l'architecte d'intérieur. *Une évocation du lavoir qui prolonge naturellement l'histoire de la bâtisse.* La décoration, ponctuée de textiles confectionnés par L'Atelier des Frères, de mobilier chiné chez L'Ensemblier et d'accessoires sélectionnés par Maison Maistre, ouvre un horizon plus chromatique. Rémi confirme : *La propriétaire a ce goût inné pour les couleurs, comme en témoignent les zelliges des salles de bains.* La Ferme des Drus trouve ainsi son équilibre. Une architecture habitée, fidèle à son origine, à ses occupants actuels, attentive à ce qui la précède, capable d'accueillir de nouveaux usages sans altérer son langage. Une histoire appelée à se prolonger.

Entre le lounge et le salon de réception, la salle à manger joue un rôle de passerelle. La hauteur sous charpente s'y déploie pleinement, accompagnée par les rideaux *Ithaque* (Casamance), les voilages *Muju Birch* (Villa Nova), seconde peau du projet et les suspensions *Hashira* (Norm Architects, Audo). Au centre, la table *Knot* (District Eight) s'épanouit au contact du parquet massif (Arbony). Un lieu de partage pensé à l'échelle de la ferme, où la générosité des proportions structure la perception. Chaises *Oru* (Patricia Urquiola, Andreu World). Le tout sélectionné chez L'Ensemblier.





Dans le salon réception, lové sur le tapis *Soho Chic* (Elsen&Son), chaque détail participe à l'équilibre de l'ensemble. On retrouve au mur, une photographie en noir et blanc signée Erick Saillet, encadrée par un artisan lyonnais, qui agit comme un souvenir. Une présence discrète qui ancre le salon dans une lecture intime du lieu. Canapés *Tennessee* (Marie's Corner). Tables basses *Talo* (Expormim). Lampadaire *Earth* (Marie Michielssen, Serax). Fauteuils *OW* (Ole Wanscher, Carl Hansen & Søn).





Ci-dessus Tout s'accorde. Les éléments de menuiserie, dessinés par l'Atelier Giffon et façonnés par Atelier de Dom se fondent avec la charpente en un geste conceptuel unique, brouillant les frontières entre l'architecture et le mobilier. Dans cette veine, la curation fine de Mathilde Maistre ancre la conception dans le quotidien : objets décoratifs, pièces uniques, vases modelés par des artistes belges, art de la table, encadrements, etc. **À droite** À l'entrée, les outils de la ferme, retrouvés sur place, quittent leur fonction première pour devenir des éléments de décor. Une présence rustique ponctuée par un geste contemporain affirmé : le lustre *Nabila* (Corrado Dotti, Tooy). Une entrée pensée comme un seuil, où le passé se prolonge sans être figé.





À gauche À l'étage, deux suites prennent place sous le faitage, à la manière de belvédères intérieurs, dont une suite master. Au mur les photographies d'Erick Saillet contrastent avec l'enduit à la chaux, à la teinte reprise sur les tentures du dressing, réalisées par L'Atelier des Frères, à l'instar des tapis. Bureau *Palette JH9* (Jaime Hayon, &Tradition). Banquette *Tondo* (Eichholtz). Parquet aspect vieilli (Arbony). Interrupteurs (Art d'Arnould). **Ci-dessus** Une des suites située en rez-de-neige, avec cette curation d'objets et d'œuvres sensibles (Maison Maistre). Tête de lit en tissu *Sandy Bay* (Casamance). Rideaux *Tanganika* (Métaphores). Plaid sur mesure (L'Atelier des Frères x Maison Maistre), en tissu *Connemara* (Pierre Frey). Banc *Gray* (Paola Navone, Gervasoni)



Dans cette seconde suite sous faitage, la couleur devient un fil conducteur. Pensée en résonance avec la sensibilité de la propriétaire, la palette s'affirme par touches maîtrisées, jusque dans la salle de bains attenante. Rideaux *Maurice* (Bruder). Plaid *Essential* avec galons (Inata). Chevets *Bera* (Ibon Arrizabalaga, Treku). Lampe *Paloma* (Marie Michielssen, Serax, chez L'Ensemblier). Au mur, œuvre textile (Galerie Virginie Lesage) et photographies choisies par Maison Maître. Dans la pièce d'eau, miroir *Samuel* (Angel des Montagnes). Robinetterie *Line* (Treemme). Zelliges (Ape Grupo). Meuble vasque réalisé par l'agenceur Atelier de Dom.





Ci-dessus Anciennes auges retrouvées sur place, réinterprétées en cloison-miroir (Vitrerie Perracino). Un geste clin d'œil qui détourne l'objet agricole de sa fonction première pour l'inscrire dans un usage contemporain. Robinetterie 22mm (Treemme). **À droite** En rez-de-neige, l'espace wellness se déploie comme un temps à part. La tisanerie, sur son podium, invite à la contemplation, avec ses *daybeds* faits sur mesure (Casamance, L'Atelier des Frères). Un point d'observation privilégié sur ce qui se joue juste là. Voilage *Genoa* (Dedar). Applique *Nabila* (Corrado Dotti, Tooy).



La piscine a été creusée dans le sol, puis composée à partir de blocs massifs de granit du Mont-Blanc (Laurenzio), sculptés autour du bassin comme des fragments extraits de la montagne elle-même. Les murs en pierre d'origine, conservés, assoient cette présence minérale et lui confèrent toute sa profondeur. Au sol, grès cérame *Unionstone* (Sant'Agostino). Au plafond enduit (Calixstone, P2AM). Bains de soleil *BM5568* (Børge Mogensen, Carl Hansen & Son). Lanternes *Tika* (Vincent Sheppard).

